

Coup de cœur pour Didier Ithursarry Trio & « Atea »

par Nicole Videmann | 30 janvier 2020 | Chorus, Tempo

Une porte ouverte sur un univers vibrant

Sur « Atea » l'accordéoniste Didier Ithursarry ouvre la porte de l'univers qu'il a créé avec Pierre Durand à la guitare et Joce Mienniel aux flûtes. Loin des formats habituels, le trio invite à pénétrer dans un espace vibrant qui puise son inspiration dans le monde, ses paysages et ses traditions musicales. Inspirés, les musiciens fondent un monde imaginaire qui transporte l'oreille dans des ailleurs dépaysants, vibrants et passionnants.

Annoncé pour le 31 janvier 2020, l'album « Atea » (*LagunArte Productions/L'autre distribution*) fait partie des bonnes surprises de ce début d'année. Entouré du guitariste Pierre Durand et du flûtiste Joce Mienniel, l'accordéoniste aux origines basques, Didier Ithursarry, chemine loin des chemins battus, aux antipodes du déjà (trop) vu, connu, entendu.

Le Cuareim Quartet rejoint le trio sur la *Forró Suite* arrangée par Geoffroy Tamisier. Ce quatuor à cordes né au Mexique de la rencontre de Rodrigo Bauza (violon), Federico Nathan (violin), Olivier Samouillan (alto) et Guillaume Latil (violoncelle) contribue à enrichir le propos des six mouvements de la suite.

Didier Ithursarry place sa musique sous le signe des « Illuminations » (Départ/Illuminations) d'Arthur Rimbaud....

*Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. – Ô Rumeurs et Visions !
Départ dans l'affection et le bruit neufs !*

« Atea », la porte

Le titre de l'album résonne comme une clé. En langue basque, **Atea** signifie la **porte**, celle qu'on ouvre ou ferme, celle qui rassure, qui claque, qui invite ou intrigue. Témoin, gardienne d'histoires de vies, d'humeur et de sueur. Protectrice de secrets.

Entrer ou sortir. S'arrêter. S'abriter. Traverser. Passer d'un monde à un autre, de l'ici vers l'ailleurs, du souvenir à la destination rêvée, du réel à l'imaginaire, jusqu'à l'inconscient. Accueillir l'autre et ses traditions puis échanger.

De fait, sur « Atea », le trio de Didier Ithursarry ouvre grand sa porte à des influences venues d'ailleurs. Enrichis de ces apports, les musiciens inspirés s'aventurent sur des sentiers non balisés. Ils captent l'air, la lumière, le vent, les poussières, les effluves, les sons et de ces ailleurs musicaux dont ils s'abreuvent. Ils invitent ensuite l'oreille à franchir le seuil de leur univers musical et l'accueillent dans l'intimité de leur musique.

Via les impressions transmises par la musique, on accède à des paysages, des sensations, on franchit la porte du 221B Baker Street à Londres, on s'aventure dans une habitation du Pays Dogon au Mali, on suit le chemin laborieux des forçats de Guyane, on s'abrite sous une tente dans le désert de Gobi entre Chine et Mongolie, on passe le seuil d'une maison du quartier Lapa de Rio, on fait escale au Mexique, on pénètre dans une ferme basque... et partout, **on se sent chez soi**.

Au fil des douze titres... entre danse et rêverie

Avec l'accordéon, la guitare et les flûtes, on embarque dans un voyage sensible, captivant et envoûtant ponctué par des mouvements virevoltants, vigoureux, légers, poétiques, langoureux ou mélancoliques.

En parfaite symbiose les trois musiciens ouvrent une première porte sur l'univers de **Forçats**. A l'unisson, l'accordéon, la guitare et la flûte mêlant souffle et effets de voix entament une mélodie intrigante. Avec eux on entre dans la danse virevoltante et harassante de la marche et des travaux des forçats. La *caravan'trio* donne ensuite à entendre sa marche laborieuse qui parcourt tour à tour la steppe, le désert et les oasis du très expressif **Gobi**. Une sorte de *blues* où l'on ressent tour à tour le soleil ardent et le froid nocturne. Le vent piquant tourbillonne à travers les notes enivrantes de la flûte virtuose.

Dans un développement quasi cinématographique, le trio étoffé du « Cuareim Quartet » développe les six mouvements de la **Forró Suite** et emporte la musique dans le Nordeste du Brésil. D'entrée, l'accordéon à la sonorité lunaire caresse une mélodie mélancolique sur un écran de cordes. Sur le deuxième mouvement, les sept musiciens jouent ensemble jusqu'à donner le tournis. Les envolées bondissantes de la flûte, le phrasé sensuel de l'accordéon et le rythme lascif de la guitare donnent le tournis et l'envie de danser le *baião* avec eux. Sur le troisième mouvement, le quartet à cordes ouvre un espace musical onirique puis, accordéon et guitare dessinent des lignes musicales sensibles chargées d'un tendre spleen. La guitare insufflé ensuite un climat plus folk au quatrième mouvement où les nappes sonores des cordes et la flûte au timbre coloré content une histoire musicale mystérieuse. Les notes tendres et lyriques de l'accordéon flottent plus tard sur le tapis sonore romantique que tisse le quartet à cordes. La suite s'achève par une farandole qui reprend le thème du deuxième mouvement et incite à danser jusqu'à l'ivresse.

Avec **Mali** le voyage change de continent. Sur une rythmique réitérative de l'accordéon, guitare et flûte attisent le feu de la mélodie jusqu'à l'hypnose. Avec **Sherlok**, on franchit la porte d'un monde étrange chargé d'une langueur mélancolique où la musique éthérée flotte comme en apesanteur.

C'est ensuite un hommage tendre et sensible à l'âme basque que rend l'accordéon en solo sur **Gizian Argi Hastian**, une très belle mélodie que le poète musicien **Etxahun Iruri**, a composé en travaillant dans les champs et en soignant ses bêtes. L'album se termine par un feu d'artifice d'allégresse avec **Mariachi for Aita** que l'accordéoniste adresse au père, *aita* en basque, le sien sans doute mais pourquoi pas à tous les pères.

Pour s'immerger dans l'univers lumineux et vibrant de « Atea » et retrouver Didier Ithursarry (accordéon), Pierre Durand (guitare) et Joce Mienniel (flûtes), RV à Paris le 18 mars 2020 lors du concert de lancement de l'album au Studio de l'Ermitage.

